

Des glossolalies comme utopies

Ivan DARRAULT-HARRIS



Colloque Albi Médiations Sémiotiques – Actes

Collection Actes

Utopies et formes de vie.
Mythes, valeurs et matières

Hommage à Paolo Fabbri

sous la direction de
P. Basso, D. Bertrand & A. Zinna

© Editions CAMS/O

Direction : Alessandro Zinna

Rédaction : Christophe Paszkiewicz

Collection Actes : Utopies et formes de vie. Mythes, valeurs et matières.

1^{re} édition électronique : décembre 2019

ISBN 979-10-96436-02-6

Résumé. Notre communication se présente comme un hommage conjoint à Michel de Certeau, l'auteur, à notre connaissance, de cette conception de la glossolalie comme utopie, et à Paolo Fabbri : leurs conversations à ce sujet ont été d'ailleurs publiées dans l'ouvrage *Utopie vocali* (Mimesis Edizioni, Milano-Udine, 2015).

Le phénomène de la glossolalie, désignée à l'origine comme la « langue des anges » s'inscrit donc dans l'univers religieux, voire, plus précisément, néo-testamentaire et chrétien (la Pentecôte en est l'épisode culminant). Et l'on sait que le rite orthodoxe comprend toujours l'intervention glossolalisante d'un(e) fidèle, spontanément, le jour même de la Pentecôte, mimant la survenue de l'Esprit saint.

GLOSSOLALIE, ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE, SCHIZOPHASIE, FUTURISME, SÉMIOTIQUE

Ivan Darrault-Harris est Professeur en Sciences du Langage émérite (Centre de Recherches Sémiotiques, Université de Limoges). Fondateur (en 1980) de la psychosémiotique d'obédience d'abord greimassienne puis de l'éthosémiotique s'attachant au comportement humain normal et pathologique, et se référant à l'épistémè phénoménologique. Les recherches ont porté à la fois sur la première enfance (ontogenèse du sujet énonçant) et sur l'adolescence : discours néologiques et comportements à risque. Il a notamment publié, en collaboration avec J-P. Klein, *Pour une psychiatrie de l'ellipse*, Paris, PUF, 1993 puis Limoges, PULIM, 2010 ; « L'adolescence ou les intermittences du corps », *Littérature*, n° 163, p. 93 - 101, 2011 ; avec J. Fontanille (éds), *Les Âges de la vie, Sémiotique de la culture et du temps*, Paris, PUF, 2008 ; et « Sémiotique et sciences psychologiques », in Amir Biglari (éd.), *Sémiotique en interface*, Paris, Kimé, 2018, p. 141-182.

Pour citer cet article :

Darrault-Harris, Ivan, « Des glossolalies comme utopies », in Basso, P., Bertrand, D. et Zinna, A. (éds 2019), *Utopies et formes de vie*, Toulouse, Éditions CAMS/O, Collection Actes, p. 19-32, [en ligne] :
<<http://mediationsemiotiques.com/ac2016-darrault-harris>>.

Des glossolalies comme utopies

Ivan DARRAULT-HARRIS
(Université de Limoges)

Cette communication est d'abord un hommage réunissant Paolo Fabbri et un ami, très proche de nos réflexions et travaux, Michel de Certeau¹, disparu bien trop tôt, en 1986, peu après avoir été élu Directeur d'Études à l'EHESS de Paris. Je citerai, parmi ses œuvres nombreuses, *l'Invention du quotidien* et la *Fable mystique*. Et c'est à lui que nous devons, entre autres, cette idée fulgurante de considérer la glossolalie comme une utopie.

Je m'appuierai donc beaucoup sur une publication italienne, *Utopie vocali*, qui contient des dialogues entre Michel de Certeau, Paolo Fabbri et le linguiste africaniste William J. Samarin, de l'Université de Toronto. Ces échanges ont eu lieu en 1977, à Rome, lors de la préparation, pour l'année suivante, d'un séminaire au Centre International de Sémiotique d'Urbino. Michel de Certeau a publié quelques années après son propre apport dans la revue *Traverses*, sous le titre *Utopies vocales. Glossolalies*².

Le phénomène de la glossolalie a une longue histoire et, de plus, d'où le pluriel du titre, s'inscrit dans des dimensions très diverses qui vont du profane au religieux, de l'utopie littéraire à la prière, du normal au pathologique (ainsi la schizophrénie), partageant à chaque fois une *certaine identité formelle* et le fait hypothétique de constituer une *utopie vocale*, hypothèse qu'il convient présentement de confirmer sémiotiquement.

1. La glossolalie religieuse

C'est à la glossolalie religieuse que s'est principalement intéressé Michel de Certeau. Elle faisait l'objet des dialogues avec Paolo Fabbri et Samarin, lequel partage les mêmes intérêts (voir son ouvrage fondamental *Tongues of men and angels*, Mac Millan, New-York, 1972).

Un mot bref d'histoire: il est admis généralement que la première manifestation de glossolalie religieuse soit attestée dans le *Nouveau Testament*, Actes 2: 1-4:

Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.



Fig. 1: « La Pentecôte », Livre d'heures d'Étienne Chevalier, Jean Fouquet

Qui ne voit que nous avons affaire ici à un « anti-mythe » (ou contre-mythe) de celui de la Tour de Babel, mythe d'origine de la pluralité des langues naturelles, accomplie par Dieu pour interrompre la construction de la tour en rendant l'inter-communication humaine impossible (*Genèse*, 11, 1-9). Or les disciples s'expriment bien dans toutes les langues, sans les avoir apprises tout en étant compris de tous. Il ne s'agit pas de glossolalie mais de *xénoglossie* (Samarin, dans le dernier dialogue, nous dit n'avoir jamais rencontré un cas authentique de xénoglossie, ce qui nous ramène vers le cas de médiums parlant une langue jamais apprise).

Notons au passage que la glossolalie, au XIX^e siècle, a connu une grande période de succès médiumnique et spirite. On se souvient du médium Hélène Smith, suivie durant des années par le linguiste Flournoy (1900), et qui fut même présentée à F. de Saussure, car elle prétendait parler le sanskrit.

Paul, dans le 14^{ème} chapitre de la première épître aux Corinthiens, fait une distinction forte entre le *parler en langues* (entendons la glossolalie religieuse) et la *prophétie*, dont il fait un éloge appuyé :

14-2 : En effet, celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères.

3 – Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console.

4 – Celui qui parle en langues s'édifie lui-même ; celui qui prophétise édifie l'Église.

5 – Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Église en reçoive de l'édification.

Si le programme de *prophétie* est un programme de communication, mais aussi de manipulation du destinataire, de modification de sa compétence modale pour l'action (exhortation : vouloir, édification : savoir), mais aussi de son état passionnel (consolation *vs* affliction), le programme du *parler en langues* est tout autre : le destinataire est Dieu et non les hommes, incapables de comprendre. Programme d'auto-édification, boucle narrative fermée sur elle-même, de consolidation du moi, à moins qu'une *interprétation*, traduisant le parler en langues en prophétie, ne permette aussi une édification de l'Église.

Paul place donc d'emblée au centre la question du sens de l'acte glossolalique : « ... que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter » (chap. 14, § 13).

Isolement redoutable, voire égoïsme de l'acte d'énonciation glossolalique, contraire au programme principal du chapitre des Corinthiens : la recherche de la charité qui permet, entre autres, d'édifier l'autre, de l'instruire au sein de la collectivité de l'Église. Mais comment se présente donc cet acte d'énonciation si singulier ?

1. kupóy shandré filé sundrukuma shandré lása hoyá taki
2. fozhon shetireloso kumó shandré palasó shantré kamóyendri

On a là le début d'un exemple de glossolalie religieuse, la plus répandue, prière prononcée par un pasteur presbytérien (de langue anglaise)³, que cite W. Samarín, appartenant au mouvement néo-pentecôtiste nord-américain⁴.

1. kupóy shandré filé sundrukuma shandré lásá hóya taki. 2. fozhon shetireloso kumó shandré palasó shantré kamóyentri. 3. sózhandri kága sómbo póyentre lapatsómbo kóyshantrala só. 4. fila sandrúzhantarakamala sindri patató santrakú zhandré. 5. kila só zhandráman-drafulu sú shantri limétaki. 6. mozandro folesitérá sumprúrutur fulisintráyindri kampataka fulasó. 7. kézhandri tarasómbo kayandré. 8. fili sindri tarotú santrakadi shin dripti pili santró. 9. násantro filé santri káyantroposhantra méri kilisu. 10. fili sindri káyentro móshentre pelesóndo. 11. shundri katári pili sindri kizhan drúpu lasúnt. 12. kambóyantre filasin zhindra mú. 13. fílasun drúshanta káli sintratiral sumpake. 14. fila sózhan dróma taripili sindri kí. 15. kúzhantray pilisin zhandrumandára filisintrú. 16. sazhándere kéla sintrú patasámbo kóyantay. 17. sizhandrepi tarú shantrakó. 18. kélasandri valasómbo kóya. 19. vezindre fila sandrú shantrámána trufukú shantri piki. 20. sazhándar kóyenteré periki. 21. méсанtro sez-hándri kila santrú patasó. 22. sezándru múli suntré, terepili sindri bité patara pokó. 23. kóyentre pilisi gambóy yambóy hambóy zhandri pelasantrú kúnya paké. 24. zizha drú vis-hindramanata kóyantre sizhindri pilisintrú kizhan trupukú yindri palasú. 25. sozhándre kéla santrú zhundrámana... shintar ké. 26. sozhondri bishantar kimbaratató suntra kó. 27. sazhándremat... tili sintraké. 28. sontó.

Fig. 2 : Prière glossolalique reprise dans Courtine (1988)

Avant que d'examiner la tentative d'analyse linguistique de ce type de corpus, que peut-on dire de la situation d'énonciation elle-même et, tout particulièrement, de l'éprouvé du locuteur au moment même de cette énonciation.

J.-J. Courtine (1988) parle, pour définir l'énonciation glossolalique, d'un « instantané de langage [...] ne valant que par son émission et destiné à disparaître avec elle ».

Le sujet de l'énonciation glossolalique, le glossolale, *s'il ne peut répéter son énonciation*, perdue dès qu'elle est émise, peut toutefois revenir sur l'éprouvé de cette situation d'énonciation, qui est le sentiment d'être parlé, traversé par la parole d'un Autre.

Samarin cite le témoignage éloquent de ce débordement éprouvé englobant les structures de la langue et fracturant même les limites du corps :

Quelque chose à l'intérieur de moi-même, comme un geyser, se mit à bouillonner, à jaillir puis à faire irruption en un flot irrépressible de louange et d'adoration, presque l'expérience d'une agonie ; cela semblait être une langue spéciale...⁵.

Je n'entreprendrai pas d'examiner quelle fut mon admiration et ma joie, lorsque je sentis et que j'entendis couler par ma bouche un ruisseau de paroles saintes, dont mon esprit n'était point l'auteur (Misson 1707 : 68).

Michel de Certeau (2015 : 60) note aussi, dans la glossolalie, la présence d'une voix possédante, présence de l'Autre : « ... une voix m'habite, plus vraie que moi-même, et qui crée en même temps la possibilité de la communion et du bonheur individuel ». De Certeau ajoute que ce balbutiement (*balbettio*) consiste à « ... redevenir enfant, s'abandonner au groupe, soit mourir, mourir à soi pour être appelé par la voix » (*Idem*).

On retiendra ici le phénomène de la disparition du sujet, et la position actantielle du glossolale, entièrement soumis au destinataire, ici suprême

et divin. Position très semblable, on le verra, à celle du sujet schizophrène, qui nous permettra tout à l'heure une transition vers le champ de la pathologie, où la glossolalie est d'ailleurs une manifestation symptomatique centrale de la schizophrénie, à haute valeur diagnostique.

Cela dit, J.-J. Courtine a le mérite de tenter une analyse linguistique approfondie de la prière déjà citée⁶, dont nous reproduisons ici intégralement la transcription (cf. fig. 2).

Malgré les apparences (présence d'« énoncés-phrases », de groupes de souffle séparés par des pauses et d'« unités-mots » que distinguent des pauses plus courtes, des ruptures intonatives), il ne s'agit pas là d'une langue naturelle existante, mais bien de la transcription d'un acte d'énonciation des plus fascinants et énigmatiques, soit l'émission d'une chaîne phonique, certes formée de phonèmes identifiables et pouvant être transcrits, mais qui met le linguiste en grande difficulté :

- certes le matériel phonétique est aisément identifiable comme une sélection des phonèmes de la langue maternelle du locuteur, stock cependant restreint : quelquefois on ne compte que 6 consonnes et 3 voyelles. La répétition consonantique et vocalique est donc très forte : de par cette redondance phonique on constate un effet d'*homophonie* caractéristique. Notons au passage cette remarque de De Certeau (2015 : 63) qui distingue « ...une phonologie diabolique d'une phonologie céleste ». D'où
- l'impossibilité d'une segmentation univoque : le découpage de la séquence est aléatoire ;
- l'hétérotopie généralisée qui entraîne l'impossibilité de constituer des paradigmes étanches ;
- l'annulation de la distinction entre syntagme et paradigme : un peu à la manière de l'énoncé poétique analysé par Jakobson, l'énoncé glossolalique est le lieu d'une projection de l'axe paradigmatique sur la linéarité de la chaîne ;
- l'absence d'un signifié lié à ce pseudo-signifiant : le sens semble manquer totalement ;
- la disparition de la distinction entre sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé : ajoutons, une fois encore, que l'énonciateur glossolale ne peut ni traduire son « énoncé » ni même le répéter.

Bref, l'approche linguistique de l'énoncé glossolalique conduit à un échec, ou plutôt à cette constatation que la glossolalie, tout en ayant l'apparence d'une forme linguistique, d'une langue naturelle (reconnue quelquefois

comme telle lors de tests) abolit principes et constituants du langage. J.-J. Courtine (1988: 25) conclut :

[...] la segmentation se révèle vite impossible dans le flux du signifiant ; toute structure morphologique se dissout dans l'hétérotopie, s'effrite en une poussière de langage ; la chaîne se constitue alors dans l'équivocité phonique, elle n'est plus qu'une collection de lieux irréductiblement singuliers...

À l'évidence, la question du sens reste essentielle, récurrente, lancinante. Michel de Certeau (2015: 54), dans le premier dialogue, s'oppose, de manière surprenante, à cette affirmation que cette langue ne veuille rien dire. Il émet l'hypothèse, certes prudente et énigmatique, que « ...la glossolalie se réfère toujours à une réserve silencieuse de sens. Cette réserve silencieuse est l'Église elle-même, en substance *une* Église ; dans ce cas le capital peut proliférer esthétiquement dans le bel canto ou une pluralité d'expériences ; mais cela ne saurait suffire pour nier l'absence de ce capital de sens qui gît là, dans les grottes du corps et du lieu » (*Ibid.*, p. 55). Il ajoute plus loin : « Dans le cas de la glossolalie, on a affaire à une expérience ou à une sorte de mystique de l'énonciation et de l'acte de langage qui a pour caractéristique essentielle celle d'être "ce qui est maintenant" » (*Ibid.*, p. 56).

On retrouve ici la définition benvénistienne de l'énonciation, s'originant d'abord dans le corps, et dans le lieu, et créatrice d'un maintenant, d'un présent. On reprendra cette analyse dans l'approche de la glossolalie des schizophrènes.

2. La glossolalie des schizophrènes

Quittant la glossolalie religieuse, nous voudrions examiner spécifiquement la glossolalie des sujets diagnostiqués schizophrènes, à partir d'un corpus fourni par l'aphasiologue québécois André Roch-Lecours, faisant autorité dans sa discipline et rencontré lors de sa visite à la Faculté de Médecine de Tours, alors que j'y co-dirigeais un séminaire de clinique de l'autisme infantile.

André Roch-Lecours m'a alors fait connaître un patient schizophrène exceptionnel, disposant de pas moins de cinq systèmes glossolaliques bien distincts auxquels il donnait des noms, tantôt en anglais tantôt en français, passant de l'un à l'autre avec une extrême facilité, mais toujours sur une injonction d'un invisible destinataire (québécois, ce patient disposait de deux langues, le français et l'anglais). Voici un extrait de ce qu'il nommait son « second tempérament » (Roch Lecours, Stip et Tremblay 1992: 17) :

"azumba berges koro brubjer para brazja mnerges kerokoro brubjer mizce priz arakaska roekarce brazje mnerges kerakoro - azumba berges koro brubjer para brazje mnerges kerakoro burbjjer mizce priz arakaska roekarce brazja mnerges kerakoro brubjer misi - azarce koro brobjjer para brasja mnerges kerokoro brobjjer miza priz arakaska rakarcom brasja mnerges kerokoro brobjjer miza priz arakaska rakara brazja mnerges kerokoru brobjjer mesi - azasa kuru brubjer para brasja mnerges kerokuru brubjer mizce priz arakaska roekarce brasja mnerges karokuru brubjer mizce priz arakaska rakara brazja mnerges kerokoru brubjer mesi."

Fig. 3: Transcription de glossolalie chez un patient schizophrénique

À l'évidence, ce qui frappe immédiatement, c'est l'identité formelle avec la glossolalie religieuse examinée précédemment :

- Grâce à la présence de pauses et des contours intonatifs, une segmentation en « unités-mots », voire en « phrases » (les tirets) est possible.
- L'utilisation d'un ensemble restreint de phonèmes issus des deux langues maternelles du patient (français, anglais) : élimination totale des diphtongues, des interdentes si fréquentes en anglais.
- La répétition importante des phonèmes et des pseudo-mots : bRubjeR, mneRges, bRazja, et leurs variations mineures : mineRges, bRazja ; kerokoRo, kerakoRo, keRœKoro.
- Outre la capacité à dénommer le système glossolalique et à le distinguer, ici, des autres, aucun commentaire possible sur le sens, aucune interprétation. *La question du sens reste donc entière, tout comme dans le cas de la glossolalie religieuse.*
- Pour ce qui est de l'éprouvé de la situation d'énonciation, on retrouve la sensation d'être soumis à une voix impétueuse, dominante, injonctive, sommant le sujet d'abandonner l'usage de la langue naturelle pour l'énonciation glossolalique. Notons que, tout comme dans le cas du glossolale religieux, le schizophrène peut parler tout à fait normalement et qu'il ne considère pas ses énoncés glossolaliques comme des déviations de sa langue naturelle, mais comme des segments légitimes d'un autre langage qu'il peut parler (et quelquefois écrire) sans toutefois le comprendre :

Il y a quelqu'un qui me contrôle... Un gars qui m'a parlé dans la tête « Tu vas travailler pour moi »... Ça sort tout seul... Je suis poussé à parler...

La conviction générale de [bRazom paReteRe bRakal] de [RœkômpteRjanis~etRabeRegal bRakal Rjanik] et [...] de [...]. La [...] etc. (Roch Lecours et Vanier-Clément 1976 : 534)⁷

Fort heureusement, le cas de la glossolalie schizophrénique présente un avantage remarquable et une radicale originalité dans sa comparaison avec la glossolalie religieuse :

- soit la présence d'étapes intermédiaires entre l'usage normal de la langue naturelle et la glossolalie constituée : nous faisons référence ici à l'irruption de *néologismes*.
- la préservation, lors de ces étapes intermédiaires, de la fonction métalinguistique : le sujet schizophrène peut commenter ses néologismes allant même jusqu'à l'interprétation sémantique.

Une étape intéressante est donc celle de l'irruption, dans un énoncé normalement constitué, de néologismes. Roch-Lecours note cette même apparition chez les aphasiques porteurs de lésions cérébrales, mais avec cette différence capitale que chez les aphasiques (cf. la jargonaphasie) la conscience de l'apparition des néologismes est nulle et les possibilités de commentaires métalinguistiques absents.

Deux exemples de cette apparition d'îlots que nous considérerons comme proto ou pré-glossolaliques, autorisant peut-être des hypothèses sur le sens de l'énoncé glossolalique *stricto sensu*, se faisant utopie langagière totale.

[...] ou en perdant la maîtrise de... de sa... classification, en allant... euh... en allant dire des grossièretés... Puis il se met à engueuler la loi, n'est-ce pas ? je sais pas. C'est une espèce de maladie, de [gRosjomi3] [...] Oui, c'est une espèce de bête. Voilà ! C'est un terme que j'ai créé, que j'ai fait, comme ça, pour...pour donner une petite base personnelle, privée. Voilà ! (*Ibid.*, p. 536 sq.)

Voici même une tentative d'éclairer la genèse du néologisme, collusion de [sud] et de [dyfe] :

Alors je rentre. Je me place dans le lieu adéquat. Je... je me... Je fais mon classement des [sudofRi] d'où je viens, avec tout le travail accompli... C'était une fabrique de soude. Et puis avec de... C'est... euh... C'est pestilentiel, vous savez, cette... cette soude. C'est... Ça brûle... Donc les [swanRi] : ou de duché, du duché ou de la communale ou de [sudofRi] de district. (*Idem*)

Ces îlots utopiques peuvent donc s'agglomérer en un continent utopique, ainsi dans notre exemple initial (cf. *fig. 3*), monologue prosodiquement original, se distinguant de l'intonation et de l'accentuation de la langue maternelle, on relèvera des enclencheurs et des clôtisseurs, des suites phonétiquement homophones, et des contrastes hypothétiquement porteurs de contrastes sémantiques :

- azumba (x2) ; azaRa, azaRœ : enclencheurs de « phrases » ;
- misi, mesi (x2) : clôtisseurs.
- bêRgês, mnêrgês (x7), minêrgês (x3) ;
- koro (x3), kerokoro, RœkaRœ, kerakoro (x3), keRœkoro, keRokuRu,

- keRœkuRu, kaRœkuRu, kêRokoRu ;
- aRakaska (x6), RakaRa (x2)
- bRazja (x4), bRazjê (x2), bRasja (x5) ;
- bRubjêR (x6) ; bRobjêR (x3).
- Enchaînements : bRo/bRubjêR mizœ/za priz,

Opposition de gestes phonatoires bien distincts : labialité et labio-dentalité (b, m, p, z) vs palatalité (k, R) ; corrélation avec l'opposition sonorité vs sourdité et les structures contrastées de syllabes : ouvertes vs fermées. Ce faisceau d'oppositions phonétiques peut être considéré comme la forme susceptible d'être reliée à du contenu sémantique, hypothétiquement passionnel, en rapport avec ce que nous savons des passions qui agitent les schizophrènes, passions suscitées par le conflit des voix : l'*angoisse* hélas ! dominante (manifestée par les palatales, les explosives et sourdes) et son contraire, l'*apaisement* et la *réassurance* (exprimée par les labiales et labio-dentales sonores). Un exemple, du même patient, de glossographie⁸ :



Fig. 4: Glossolalie graphique

Essayons de reprendre autrement la question du sens, qui est posée, paradoxalement, par ces deux formes apparemment si distinctes dans leur genèse, dans la situation d'énonciation, de la glossolalie, malgré les identités formelles que nous avons pu repérer. Les hypothèses lancées par Michel de Certeau et Paolo Fabbri dans leurs dialogues avec William Samarin :

- L'hypothèse, émise par De Certeau, que la glossolalie questionne fondamentalement la relation du langage à la réalité, ce qui nous ramène à Benvéniste et à la phénoménologie.

- De là l'hypothèse de l'ancrage corporel, spatial (l'Église) et temporel de la glossolalie. Michel de Certeau (2015: 64) ajoute l'idée que la glossolalie fait mentir le corps, expérience donc, non du corps, mais de la langue: « c'est comme si s'expérimentait la capacité même qu'a la langue de recréer le corps, d'être le corps ».
- En référence avec la théorie saussurienne des anagrammes, l'hypothèse que la production glossolalique est l'expansion d'un nom propre (celui de Jésus dans la glossolalie religieuse ; quel(s) nom(s) dans la glossolalie schizophrénique ?).
- Enfin, l'hypothèse que la glossolalie est la pure expression de *passions* (un fidèle déclare, dans le cas de la glossolalie religieuse, qu'il n'a accès qu'aux *sentiments* du glossolale).

Cette utopie langagière, non préméditée, non réfléchie, qu'est la glossolalie, de la part de sujets normaux ou pathologiques :

- suppose la disparition du sujet devenu simple transmetteur, à son corps et son esprit défendant, d'une parole inintelligible et pour lui et pour autrui ;
- correspond, dans les termes de la théorie des instances de Coquet, à l'impossibilité que la *phusis*, l'expérience perceptive, corporelle, se fasse *logos*⁹ ;
- constitue une possible manifestation de la pure *phusis*: les phonèmes, bien loin d'être liés à des unités de signifié, de constituer, donc, des signes, restent des gestes phonatoires auto-suffisants, des mouvements du corps phonétisant, expressions directes de pulsions passionnelles. On rejoindrait là, d'une manière extrême et exclusive, les tentatives du discours poétique d'affirmer la possibilité, pour le langage, de faire coexister des éléments de la réalité de l'expérience, les fameux prédicats somatiques avec les éléments transmués en *logos*.

3. Vers la glossolalie poétique: l'utopie réfléchie

On pourrait ici citer, en ouverture conclusive, pour illustrer les métamorphoses de la glossolalie comme utopie préméditée, ce que connaît bien Paolo Fabbrì, soit le futurisme italien, également glossolalisant, de Marinetti ou, bien davantage, les innovations de Khlebnikov, le créateur d'un nouveau langage, le « Zaoum ». Ce fondateur du futurisme russe est d'ailleurs dans l'ignorance du futurisme italien, et réciproquement.

Marinetti a tenté de forger un langage à son image : naturel, expressif, violent et sans nuance, construit sur l'accumulation d'onomatopées et de substantifs, pour rendre de la manière la plus « vraie » l'expérience psychique et mentale d'un homme à qui l'on aurait demandé de narrer un événement violent :

En contrebas esclaffements de marécages rires buffles chariots
aiguillons piaffe de chevaux caissons flic flac zang zang chaak cabre-
ments pirouettes patatraak éclaboussements crinières hennissements
i i i i i i tohubohu... (Manifeste de Russolo, *L'Art des bruits*, 1913)

Khlebnikov, brillant théoricien et poète, créa le « Zaoum », langue « transmentale », cherche les « radicaux » du langage qu'il situe plutôt dans les consonnes. Il en vient à créer des mots et des syntagmes nouveaux : « véo-véa », couleur verte de l'arbre ; « nijéoti », sombre tronc ; « mam et émo » : nuage. Ces créations peuvent aller jusqu'à provoquer chez l'auditeur de hallucinations. Il voulait arracher au silence « les couches sourdes et muettes du langage, c'est-à-dire les *mots purs* par opposition aux mots usuels ».

Éros : « Mara-roma,
Biba-boul !
Puks, kouks, el !
Rédédidi, dididi !
Piri-pépi, pa-pa-pi !
Tchogui, gouna, guéni-gan ! [...] ». (Dialogue des dieux)

Hugo Ball, le dadaïste allemand, est l'auteur, au sein du mouvement, d'une poésie tournée vers les seules valeurs phonétiques (cf. *fig. 5*). Racontant la soirée où il lut ce poème, il s'aperçut que sa voix prenait une cadence qui lui échappait, de lamentation sacerdotale. Il rejoignait là, malgré lui, la glossolalie religieuse.

KARAWANE
jolitanto bambla ô falli bambla
grossiga m'pfa habla horem
égiga goramen
higo bloiko russula huju
hollaka hollala
anlogo bung
blago bung
blago bung
bosso fataka
u uu u
schampa wulla wussa olobo
hej tatta gorem
eschige zunbada
wulubu ssubudu uluw ssubudu
tumba ba- umf
kusagauma
ba - umf

Fig. 5: Poème *Karawane*, 1917

Pour conclure

Fascinante convergence, au-delà des divergences, de ces tentatives a priori si hétérogènes de fonder l'utopie langagière par l'énonciation glossolalique. Le prix à payer pour cette édification utopique est, on l'a compris, considérable :

- la disparition quasi suicidaire du sujet se livrant pieds et poings liés à une parole injonctive transcendante qui le traverse et le nie ;
- l'anéantissement du lien Sa/Sé producteur de signification, condition de communication, d'inter-intelligibilité.

Mais le profit inestimable de l'entreprise réside dans l'expérimentation audacieuse et risquée des confins de l'énonciation en érigeant les strates méprisées, faites de pure substance phonétique et d'éléments infra-linguistiques, comme signifiant lié à un signifié certes réduit au pulsionnel, au passionnel.

On aura remarqué que, mise à part la glossolalie schizophrénique au statut si particulier, dont la pérennité est liée à celle de la maladie, seule la glossolalie religieuse bénéficie d'un succès qui ne se dément pas, alors que la glossolalie poétique est historiquement très marquée et aujourd'hui quasi oubliée¹⁰.

C'est peut-être parce que cette dernière repose sur un redoutable cumul actantiel Destinateur/Sujet, et que le poids de cette responsabilité fragilise d'emblée l'entreprise. Et nous frappe tout particulièrement, dans le cas du futurisme russe, la sanction négative et démotivante concernant les tentatives échouées d'attaque du mot : Khlebnikov voulait créer de nouveaux mots pour obtenir de nouveaux contenus. Or ceux-ci ne conservent pas ce pouvoir initial d'évocation, coupés qu'ils sont d'un usage dans l'univers de la communication. Ces mots-intensités perdent la vie qui les animait et ils redeviennent purs « signes », happés par le quotidien. Pas d'avenir pour « le mot lové sur lui-même, en dehors du quotidien et des intérêts vitaux », se lamentait Khlebnikov.

Mais laissons pour finir la parole à Paolo Fabbri : à la fin du dialogue III des *Utopie vocali*, répondant à l'idée, émise par de Certeau, que la langue, dans la glossolalie, parle d'elle-même, développant sa propre capacité à chanter, et à être, au fond, l'articulation entre un système langagier et le corps, Paolo Fabbri propose de donner à l'émission glossolalique un titre : « La lingua che canta e s'incanta » (La langue qui chante et qui s'enchanté).

Notes

- 1 Historien et philosophe jésuite, passionné d'anthropologie, de linguistique et de psychanalyse, il participe à la fondation avec Jacques Lacan de l'École freudienne de Paris. Il adhère très tôt au Cercle sémiotique de Greimas hébergé au Collège de France et fréquente le séminaire de Greimas, où nous nous sommes rencontrés au début des années 1970.
- 2 On consultera aussi une interview de Michel de Certeau par Laura Willett, *Paroles gelées*, 1 (1), 1983, UCLA French Studies et PETITDEMANGE (1986).
- 3 Dans le premier dialogue des *Utopie vocali*, Michel de Certeau note que, au début des années 1960, 10 000 pasteurs pratiquent la glossolalie, phénomène qui touche plus de 600 000 fidèles, néo-pentecôtistes, mais aussi catholiques. Mais la glossolalie est repérable en dehors du christianisme (Umbanda afro-brésilienne, pratiques chamaniques indiennes).
- 4 Cette prière fait l'objet d'une analyse linguistique approfondie par COURTINE 1988.
- 5 SAMARIN (1972: 95) cité par COURTINE (1988: 19).
- 6 W. Samarin reproduit cette prière dans l'ouvrage référencé dans la note 5, prière citée par COURTINE (1988: 19-20).
- 7 Cet extrait de conversation appartient à un patient du Pr. G. Pinard de l'hôpital Louis-Hippolyte Lafontaine, Montréal.
- 8 Production extraite d'un dossier de patient non publié, communiqué par André Roch Lecours.
- 9 Sur les notions de *phusis* et de *logos*, on consultera COQUET (2007).
- 10 On pourra toutefois se reporter à notre étude de la formation des IIII néologismes littéraires produits par Valère Novarina à la fin du Discours aux animaux: voir DARRAULT-HARRIS (1992b).

Bibliographie

BOBON, JEAN

(1952) *Introduction historique à l'étude des néologismes et des glossolalies en psychopathologie*, H. Vaillant-Carmanne, Paris, Masson.

CERTEAU, MICHEL (DE)

[1980a] *L'Invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire et tome 2 : Habiter, cuisiner*, édition établie et présentée par Luce Giard, Paris, Gallimard, 1990.

(1980b) « Utopies vocales: glossolalies », *Traverses*, n°20, p. 26-37.

[1982] *La Fable mystique, XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Gallimard, 1995 ; *La Fable mystique: XVI^e et XVII^e siècles, tome 2*, Paris, Gallimard, 2013.

CERTEAU, M. (DE), FABBRI, P. & SAMARIN, W.

(2015) *Utopie vocali*, Lucia Amara (éd.), Milan, Mimesis.

COQUET, JEAN-CLAUDE

(2007) *Phusis et Logos. Une phénoménologie du langage*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes.

COURTINE, JEAN-JACQUES (ÉD.)

(1988) « Les glossolalies », *Langages*, n°91 (une bibliographie sur les glossolalies, très précieuse, termine le numéro, p. 119-124).

COURTINE, JEAN-JACQUES

(1988) « Les silences de la voix », *Langages*, n°91, p. 7-26.

DARRAULT-HARRIS, IVAN (ÉD.)

(1992) *Le langage en péril: pathologies du discours*, *Sémiotiques*, n°3, CNRS, INALF, Didier-Érudition.

DARRAULT-HARRIS, IVAN

(1992a) « Un fait d'énonciation énigmatique : les stéréotypies verbales », *Sémiotiques*, n° 3, p. 63-80.

(1992b) « Comme partout des doubles s'étaient glissés. À propos de l'engendrement du néologisme littéraire », *Sémiotiques*, n° 3, p. 137-148.

DENIS, JEAN-PIERRE

(1986) *La glossolalie, du sacré au poétique*, thèse de l'Université de Paris VII.

FLOURNOY, THÉODORE

[1900] *Des Indes à la planète Mars*, Paris, Seuil, 1983.

JAQUITH, JAMES

(1967) « Toward a typology of formal communicative behaviors : glossolalia », *Anthropological linguistics*, n°9, p. 1-8.

LOMBARD, ÉMILE

(1908) « Essai d'une classification des phénomènes de glossolalie », *Archives de psychologie*, n°7, p. 1-51.

MISSON, MAXIMILIEN

[1707] *Le théâtre sacré des Cévennes*, Londres ; rééd. crit., Nîmes, Alcide, 2011, p. 68.

PETITDEMANGE, GUY

(1986) « Michel de Certeau et le langage des mystiques », *Études*, vol. 365, p. 379-383.

ROCH LECOURE, A. ET VANIER-CLEMENT, A.

(1976) « Schizophasia and Jargonaphasia », *Brain and Language*, n°3, p. 516-565.

ROCH LECOURE, A., STIP, E. ET TREMBLAY, N.

(1992) « La schizophasie et le discours des schizophrènes », *Sémiotiques*, n°3, p. 9-22.

SAMARIN, WILLIAM

(1972) *Tongues of men and angels*, New-York, Mac Millan.